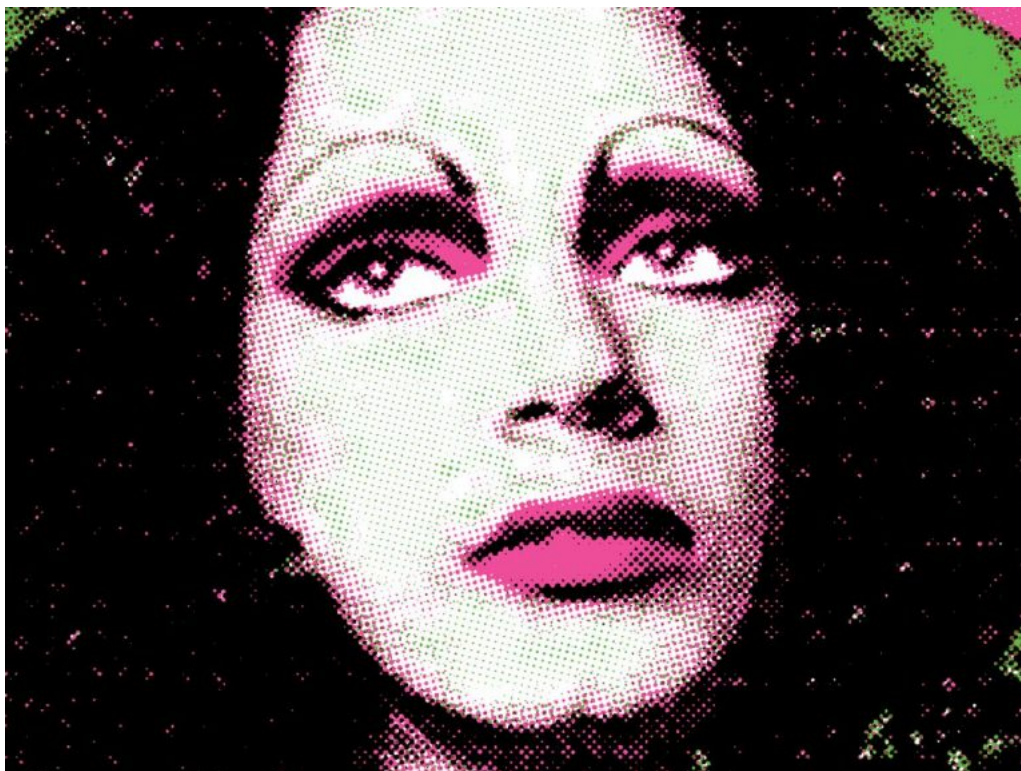


REVUE DE PRESSE



ONE NIGHT WITH HOLLY WOODLAWN

Pierre MAILLET, Régis DÉLICATA
Charles-Antoine BOSSON

LE PETIT RHAPSODE

Critiques théâtrales

30.09.2019

One night with Holly Woodlawn” Carte Blanche à Pierre Maillet aux Plateaux Sauvages

Les abîmes du wild side... Pour élément central de sa *Carte Blanche*, Pierre Maillet a choisi de reprendre le spectacle proposé à l'ouverture de l'espace il y a un an. Un *Happy Birthday* aux Plateaux Sauvages qui nous permet de retrouver Holly Woodlawn, figure de l'underground américain des années 70, à qui Lou Reed dédia le début de sa célèbre chanson *A walk on the wild side* : « Holly came from Miami F-L-A... ». A l'instar de Claudette Colbert dans le *New York Miami* de Franck Capra, Holly, qui s'appelait alors Harold, est arrivé.e en stop (sans encore relever sa jupe...) dans *La Grande Pomme* depuis le Miami de son adolescence où il.elle n'avait de toute évidence plus rien à faire.

En bas résille, paillettes couleur cyan aux yeux et talons hauts de rigueur, Pierre Maillet nous invite dans son cabaret magique pour un voyage dans un temps et des lieux mythiques où tout semblait possible... Dans une salle qui nous accueille avec un portrait de Joan Crawford sur une table, on sait que la soirée ne peut être que réussie !

Il s'est entouré de musiciens qui prennent part à son histoire et se fondent dans le spectacle avec un naturel exceptionnel : Howard Hughes, Billy Jet Pilot (joli duo...) Luca Fiorello accompagnent musicalement la soirée derrière leurs lunettes noires dans une nonchalance et un détachement absolument parfaits.

Pierre Maillet ne s'en tient pas à la simple performance de *drag queen*. Pas d'imitation chez lui. Comme pour son Foucault dans *Letzlove*, il s'approprie son personnage et le vit par une sorte de mimesis interne, il reste lui-même tout en étant autre. Certes il sautille, virevolte et minaude avec un plaisir qu'il nous communique, mais le discours politique est toujours présent. Pas encore transgenre, plus vraiment travelotte, Holly se retrouve échouée dans *La Factory* de Warhol. Version *Trash*... Elle est sublime, star d'un jour, joue les midinettes, prend des coups, en rend quelquefois... Tragédienne qui semble avoir parfois « Vénus tout entière à sa proie attachée », elle possède ce don de la dérision qui lui sert de bouée de sauvetage dans une époque où, entre shoots planants et virus galopants, il est difficile d'éviter les mortels tourbillons de la vie.

S'inspirant de l'ouvrage jamais traduit de Holly Woodlawn *A low life on high heels*, Pierre Maillet nous emporte derrière les rideaux rouges de son cabaret de la vie, où le double s'affiche en impossible toile de fond. Il révèle à chacun.e un *wildside* parfois enfoui mais toujours fascinant, à l'image de la mise en garde de Balzac : « Les abîmes ont leur magnétisme ».

« One night with Holly Woodlawn » texte de Pierre Maillet, Régis Delicata et Charles-Antoine Bosson dans le cadre de la Carte Blanche à Pierre Maillet



SCÈNE CRITIQUE

Carte blanche pour écran noir

Pierre Maillet est un des comédiens les plus intéressants de la scène française. A l'occasion de la carte blanche que lui offre les Plateaux sauvages, il investit les lieux et se raconte à travers sa passion pour le cinéma.

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE GRATIEN-D'AMORE

Au tout début des années 1970, Pierre Maillet voit le jour à Narbonne dans l'Aude. A l'époque, la ville ne possède pas encore de théâtre et l'accès à la culture n'est pas aussi facile qu'aujourd'hui. C'est donc par le cinéma que sa vocation de comédien se révèle. « Très tôt, je suis parti à Montpellier pour suivre des cours de théâtre. C'est là, à seize ans que j'ai vu mon premier spectacle vivant. A l'époque, je me projetais plus sur pellicule. Si mon parcours à quelque peu dévié, le 7^{ème} art ne m'a jamais quitté et reste une source importante d'inspiration. »

Le bac en poche, l'acteur en devenir quitte le sud pour la Bretagne. « J'ai eu la chance, d'être accepté à l'école du TNB à Rennes. Faisant partie de la première promotion, j'ai essuyé les plâtres. » De cette expérience incroyable est né le collectif d'acteurs les Lucioles. « Avec Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier, Mélanie Leray et notamment Valérie Schwarcz, on avait cette idée de créer un endroit où tout serait à inventer, à créer. Peu de règles, juste le plaisir de pouvoir travailler ensemble, tout en s'épanouissant chacun de son côté. Être libre tout

en pouvant compter sur les autres. » Une formule qui fonctionne, le collectif fête l'an prochain ses vingt-cinq ans d'existence avec pas moins d'une cinquantaine de productions à son actif.

Si la plupart de ses spectacles sont nés au sein des Lucioles, Pierre Maillet n'exclut pas de travailler en dehors, au gré de ses rencontres. Artiste associé de la Comédie de Caen, dont son ami de longue date Marcia Di Fonzo Bo est le directeur, il y revisite Copi avec Marilú Marini ou se plonge dans les écrits de Thierry Voeltzel contant son improbable rencontre, ses entretiens avec le philosophe Michel Foucault. « Avec le jeune comédien Maurin Ollès, nous en avons tiré la matière d'un spectacle, un dialogue improvisé, qui sera d'ailleurs l'une des pierres angulaires de la carte blanche aux Plateaux sauvages »

Pierre Maillet se consacre entièrement au théâtre. « J'aime l'immédiateté relative que m'offre le théâtre, son côté artisanal. Les spectacles que je crée sont un peu les films que je ne ferai jamais. » Pourtant, de Little Joe où il adapte le diptyque « New York 1968 - Hollywood 1972 » de Paul Morrissey aux œuvres de Fassbinder, tout rappelle le 7^{ème} art dans le travail du metteur en scène. « Je revisite les films, surtout ceux des années 1970, explique-t-il, de telle sorte qu'ils deviennent comme des œuvres littéraires. Le but n'est pas de pallier le cinéma mais bien de créer une œuvre théâtrale, de donner vie à ce qui est imprimé sur pellicule. »

En s'emparant une semaine durant des Plateaux sauvages, Pierre Maillet est bien décidé à utiliser les moindres recoins de cette institution à géométrie variable. « Cette opportunité est rare. Je voulais donc en profiter au maximum. C'est ainsi que l'idée est venue d'offrir au public plusieurs formes théâtrales, de la performance, du cabaret, du duo aux pièces de groupe. »

De *One night with Holly Woodlawn*, où il reprend le rôle de la comédienne qu'il incarnait dans *Little Joe à Letzlove*, *Portrait(s) Foucault*, en passant par *Ils ne sont pour rien dans mes larmes*, qu'il a monté avec les élèves de la promotion 2017 de la Comédie de Saint-Etienne dont il était le parrain, à *Une vie d'acteur*, spectacle mis en scène par Emilie Capliez où il se raconte à travers les films qui ont construit son identité, Pierre Maillet se dévoile, investit les planches et signe une ode au cinéma et au métier de comédien.

**CARTE
BLANCHE
À PIERRE
MAILLET**
du 27 septembre
au 5 octobre,
aux Plateaux
Sauvages, Paris
XX^{ème}.



© TRISTAN JEANNEAULES

critique / Pierre Maillet se la joue Superstar

Dans *One night with Holly Woodlawn*, Pierre Maillet se travestit pour rendre hommage à la star éponyme, rendue célèbre par Andy Warhol dans les années 70. Inspiré par les cabarets transformistes de l'époque, son spectacle est une vivifiante ode au jeu. Dans la vie et à la scène.

En chemise noire satinée et bas résilles, la tête prête à accueillir une perruque et les yeux déjà recouverts de bleu cyan et de paillettes, Pierre Maillet nous accueille. Tout en riant avec son équipe – les musiciens du groupe pop français Coming Soon, Howard Hughes et Billy Jet Pilot, le comédien Luca Fiorello et le régisseur Thomas Nicolle –, il nous invite à nous servir un verre de punch et à nous mettre à l'aise. À nous choisir une petite table ronde où trônent des photos de stars de la Factory d'Andy Warhol, éclairées par de petites bougies électriques. On opte pour Joe Dallessandro, d'autres pour Jackie Curtis et Candy Darling, ou encore Geri Miller. Tous des proches de Holly Woodlawn – née Haroldo Santiago Franceschi – l'une des premières stars travesties de l'histoire, à qui Pierre Maillet s'apprête à rendre hommage en reprenant des codes du cabaret transformiste à la mode américaine des années 70. Pour en dire les tragédies, les joies et surtout la grande liberté. L'indomptable imagination.

Créé pour l'ouverture des Plateaux Sauvages à Paris en 2018, et repris en ouverture de saison au même endroit, à l'occasion d'une carte blanche offerte à Pierre Maillet, *One night with Holly Woodlawn* est à l'image de son sujet : échevelé, plein d'une énergie qui emprunte des directions artistiques variées. Des voies théâtrales et musicales, tantôt proches du stand up, tantôt du mélodrame. Sans jamais s'oublier entièrement derrière son personnage « à la vie simple sur de hauts talons » – selon le titre d'une autobiographie inédite en France, *A Low Life in High Heels*, dont il s'est beaucoup inspiré –, **le comédien et metteur en scène joue de tous les artifices de la scène pour composer un portrait entre ombre et lumière. Un tableau en transformation constante, où l'évocation de la célèbre Factory d'Andy Warhol ne cesse de convoquer le présent. De lui faire des clins d'œil malicieux, aguicheurs.**

À travers ce vrai-faux cabaret, Pierre Maillet manifeste une fois de plus son talent à porter sur scène des paroles marginales. Ou simplement anonymes, comme dans le dialogue entre Michel Foucault et un jeune autostoppeur de *Letzlove*, *Portrait(s) Foucault*. Comme dans le parcours déambulatoire Ils ne sont pour rien dans mes larmes, où d'anciens élèves de la promotion 27 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne portent des témoignages d'inconnus recueillis par Olivia Rosenthal sur des films qui ont changé leur vie. Deux créations présentées aux Plateaux Sauvages lors de la carte blanche, qui avec *One night with Holly Woodlawn* donnent une idée assez précise de l'univers de Pierre Maillet. De sa manière de mêler culture dite savante et références dites populaires en des formes toujours différentes, toujours nourries par plusieurs disciplines. Le cinéma et la musique surtout, centraux dans la présente proposition.

Depuis sa fuite hors de chez ses parents à Manhattan, jusqu'à sa carrière dans le cabaret transformiste, Pierre Maillet donne à voir toutes les grandes étapes de l'existence de l'héroïne un peu oubliée de la Factory. Avec ses complices qui enfilent pour l'occasion une perruque blonde ou rousse, il joue par exemple la rencontre de Holly avec Paul Morrissey, et sa collaboration avec lui dans plusieurs films. Parmi lesquels Trash, qui la propulse dans la célébrité. Avec une autodérision, un humour très personnel qui donne à l'ensemble l'allure charmante, un peu vertigineuse, d'un jeu de rôle improvisé, **Pierre Maillet se démène pour faire tenir toutes ces aventures en moins de deux heures. À grand renfort de robes, de chaussures et de prothèses. Évident, son plaisir devient vite le nôtre, et il le reste jusqu'à la fin.**

COUP D'OEIL THÉÂTRE MAILLET MAGNIFIE UNE SUPERSTAR DE WARHOL

Absolument jubilatoire, aussi travaillé que pertinent, le spectacle qui se tient au Lavoir Public jusqu'au 24 novembre est celui que l'on attendait dans ce lieu atypique et gay friendly ouvert il y a presque sept ans.

La première garantie de qualité est Pierre Maillet, cet acteur solide, toujours à la lisière du plaisir et du sérieux dans son jeu. Il sauvait le *Vera* de Di Fonzo Bo, il était à l'origine de la succulente *Cuisine d'Elvis* récemment et se déleste des Copi. Il incarne ici une des figures de la Factory de Warhol, la Holly du premier couplet du *Walk on the wild side* de Lou Reed. D'après son journal, Maillet déroule, travesti bien sûr, la conquête d'elle-même par ce garçon qui a fui Miami à 15 ans pour s'épanouir et se brûler à New York.



Accompagné de deux membres des excellents Coming Soon, Pierre Maillet, en une heure vingt de pur théâtre, et une vingtaine de minutes de cabaret, s'amuse à en faire, du théâtre, et le souligne en aparté : « *tiens là, on va faire un effet de mise en scène* », et l'un de ses acolytes de tourner un projéo manuellement...

À la fois instructif, drôle, jamais bâclé, *One night with Holly Woodlawn* a été initié au sein du collectif des Lucioles, auquel Maillet appartient, au CDN de Caen. Il trouve au Lavoir un espace idéal. Et offre aux spectateurs une parenthèse quasi enchantée dans ce novembre théâtral dense, sombre et parfois décevant. Au Lavoir Public jusqu'au samedi 24 novembre. NP

HÉTÉROCLITE

MENSUEL LYONNAIS

Nov 2018 – par Stéphane Caruana

PIERRE MAILLET

Membre du collectif les Lucioles et artiste associé à la Comédie de Saint-Etienne, Pierre Maillet a monté des pièces de Copi, de Lee Hall ou des adaptations de films de Paul Morrissey ou de Fassbinder. Il explore aujourd'hui une figure de la Factory à travers le portrait de Holly Woodlawn, égérie trans d'Andy Warhol.



Pourquoi avoir choisi d'adapter *A Low Life in High Heels*, l'autobiographie d'Holly Woodlawn au théâtre ?

Pierre Maillet : J'ai fait un spectacle il y a trois ans, qui s'appelait *Little Joe*, autour des trois films de Paul Morrissey, *Flesh*, *Trash* et *Heat*, qu'il a faits avec les membres de la Factory et je jouais déjà Holly Woodlawn dans la partie adaptée de *Trash*. Ce qui m'intéressait c'était la manière dont Morrissey a fait jouer aux gens de la Factory des choses qui étaient très proches d'eux. C'étaient de fortes personnalités mais aucun n'était véritablement acteur : en s'appuyant sur leur vie, Morrissey en a fait des personnages incroyables. J'ai beaucoup aimé joué Holly à l'époque. Elle proposait des choses extrêmement fantaisistes dans le film. Elle était brillante dans l'improvisation des dialogues. C'était une femme trans qui jouait le rôle d'une femme trans. Ça m'a poussé à m'intéresser à qui elle était dans la vie, aux interviews qu'elle avait données.

Et j'ai découvert qu'elle avait écrit une autobiographie inédite en France, *A Low Life in High Heels*, en gros "une vie de merde sur talons hauts", ce qui la définit plutôt très bien. En partant de cette matière première, j'ai tenté d'imaginer les spectacles qu'elle faisait elle, surtout durant les vingt dernières années de sa vie, à partir de ce qu'elle en disait mais aussi grâce à quelques traces audio de concerts pirates à Londres. J'ai découvert que c'était une sorte de cabaret, où elle chante plus ou moins bien de manière à la fois drôle et émouvante, entrecoupé de sketches ou d'extraits où elle raconte sa vie. Ça donne une forme extrêmement personnelle qui n'était peut-être pas loin de ce que pouvait faire également Divine.

En m'inspirant de son propre travail, j'ai donc pris le parti de faire une sorte de portrait, parlé et chanté, sous le titre *One night with Holly Woodlawn*. Parce que ce qui est intéressant avec elle, c'est qu'on ne peut la caser nulle part. Elle n'a fait attention à rien durant sa vie, elle aurait pu mourir mille fois, à cause de la drogue ou du sida. Ce qui est intéressant c'est son parcours, son rapport complexe à sa transidentité notamment, et son rapport à la vie. C'est un parcours exemplaire et généreux sur la façon dont on se construit. Avec sa part de hasard, parce qu'elle n'a pas cherché désespérément à rejoindre la

Factory contrairement à Jackie Curtis et Candy Darling.

Vous l'avez rappelé, ce n'est pas la première fois que vous créez un spectacle autour de la Factory. Il y a déjà eu *Little Joe*. Qu'est-ce qui vous attire autour d'Andy Warhol et de ce groupe d'artistes ?

C'est le rapport à la liberté. Ce qui me touche le plus chez Warhol, c'est la manière dont il a réussi à mêler des gens de la rue, des marginaux avec la jet-set la plus brillante du moment. Et la façon dont les marginaux sont mis sur le devant de la scène, mais pas comme des bêtes de foire, afin de permettre à des gens qui n'ont pas ce mode de vie de s'intéresser à eux. Cette façon de mettre en avant des personnalités et des modes de vie qui nous touchent, encore aujourd'hui, parce qu'ils nous déplacent. Holly est politique parce qu'elle vit, tout simplement.

Si on élargit cette question du politique à vos autres spectacles, ceux-ci tournent souvent autour des questions LGBT. S'agit-il pour vous d'un acte militant ?

Oui, c'est politique mais parce que je m'intéresse aux gens. Par exemple dans le spectacle *Letzlove*, qui s'appuie sur un livre d'entretiens entre Michel Foucault et un jeune homme de vingt ans, je trouve intéressant que le portrait de Foucault se dessine à travers ce jeune homme. De même, à la Factory, Holly est loin d'être la plus connue, mais elle raconte quand même quelque chose, par la façon dont elle vit. Ça me touche beaucoup parce que ça laisse entendre que la marginalité n'est pas si marginale. Mon rapport au politique, c'est souvent un rapport à la liberté, à travers des personnalités inclassables.

Ce souci de liberté, on le retrouve aussi dans la forme de vos spectacles que vous souhaitez faire sortir du théâtre. Et notamment vous aimeriez que *One night with Holly Woodlawn* soit joué dans des boîtes de nuit et des lieux alternatifs. Et à Lyon, vous allez le jouer au Lavoir public, ce qui n'est sans doute pas un hasard. Cette démarche est-elle aussi politique ?



Mon rapport au politique, c'est souvent un rapport à la liberté, à travers des personnalités inclassables.

Oui. Parce que c'est une façon de décloisonner les disciplines et de mettre fin aux a priori. *One night with Holly Woodlawn* a été créée aux Plateaux sauvages à Paris qui est un lieu alternatif qui vient d'ouvrir mais qui reste principalement un théâtre. Mais je suis très excitée à l'idée de le jouer dans un lieu alternatif comme le Lavoir public parce que ça permet aux gens d'aller voir du théâtre alors qu'ils n'iraient pas forcément. Il y a quelque chose de la nuit, de lieux nocturnes que j'aime beaucoup et dont Holly faisait partie. C'est un pan d'histoire, du début des années 1960 à sa mort en 2015. Il s'est passé tellement de choses autour des questions d'identités, de droits des personnes LGBT. Et sa façon à elle de parler de ces changements de manière apparemment innocente et festive, c'est beau de l'amener dans des lieux de fête. C'est aussi le témoignage d'une forme de cabaret qui n'existe plus vraiment, liée à une époque. C'est un peu suranné, la fascination de la génération d'Holly pour les actrices glamour des années 1930, Garbot, Dietrich... Investir des lieux nocturnes avec cette histoire-là du cabaret, ça fait sens. Mais avec également des éléments plus contemporains, parce qu'à travers Holly, je vais aussi

parler un peu de moi dans ce spectacle. Ce n'est pas juste un biopic. Tester ça dans des lieux où les gens ont un rapport plus direct à la représentation, c'est important et passionnant. C'est un spectacle certes construit mais qui permet une certaine souplesse en fonction de ce qu'il se passe avec le public.

Puisque vous nous dites qu'à travers Holly, vous allez aussi parler de vous, que va-t-on apprendre sur Pierre Maillet dans ce spectacle ?

Il faut venir le voir ! C'est toujours délicat quand on s'empare d'une figure qui a existé. On n'est pas dans une reproduction parfaite. Ce qui me touche chez Holly, c'est qu'il y a un rapport à la transformation et à la construction de soi que je rencontre dans mon travail d'acteur. Être acteur, c'est se permettre de vivre plusieurs vies et Holly s'est transformée toute sa vie, a beaucoup muté.

Pour finir, quels sont vos projets à venir ? Y a-t-il des choses dont vous pouvez nous parler ?

Après *One night with Holly Woodlawn*, je vais monter trois films de Fassbinder. Je vais adapter trois films qui font partie de sa période cinématographique que j'adore où il s'est inspiré des mélés à la Douglas Sirk. Ce sera un hommage à l'œuvre mais surtout à la façon dont il travaillait, une quarantaine de films en dix ans, cette profusion. J'en ai déjà monté beaucoup mais j'ai toujours été frustré de n'en monter qu'un à la fois, parce que ce qui est magnifique c'est l'ensemble. Et là, je me lance dans ce projet fou d'adapter *Le Droit du plus fort*, *Maman Küsters s'en va au ciel* et *Tous les autres s'appellent Ali* qui ont vraiment à voir les uns avec les autres dans la trame et qui entretiennent un rapport assez complexe aux minorités. Le spectacle s'appellera *Le Bonheur (n'est pas toujours drôle)* et sera joué à la Comédie de Saint-Étienne du 5 au 7 février 2019.

ONE NIGHT WITH HOLLY WOODLAWN

Du 13 au 24 novembre au Lavoir public, 4 impasse Flesselles-Lyon 1 / 09.50.85.76.13 / lelavoirpublic.fr

A GAGNER :

2x2 places pour les représentations du 13, 14, 15 et 16 novembre en envoyant votre nom+prénom à redaction@heteroclite.org (objet : Holly)

Elle était l'égérie de Lou Reed et Andy Warhol, Pierre Maillet fait revivre Holly Woodlawn

Après les Plateaux Sauvages à Paris et le Festival du TNB à Rennes, Pierre Maillet & co célèbrent la figure pop trash d'Holly Woodlawn à Lyon

"*Tiring ! Exhausting !*" C'est ainsi, tout en mouvements de bras, qu'Holly Woodlawn répondait à un journaliste qui lui demandait ce que cela faisait de passer de l'ombre à la lumière, de la misère à la gloire. C'est ainsi, tout en mouvements de bras, petites gorgées de bière à la dérobée, changements de costumes et envolées échevelées, que Pierre Maillet convoque, évoque, incarne cet étrange personnage comme sorti d'un temps définitivement révolu et désormais unimaginable : Holly Woodlawn.

Question de genre

Who's that girl ? Est elle d'ailleurs "véritablement" une femme ? Ce qui est certain, c'est qu'elle était du mauvais genre à une époque où la question du genre ne se posait pas. Pionnière évaporée de champs militants encore à labourer. Icône, inspiratrice malgré elle, car elle n'a fait que vivre la vie qu'elle souhaitait vivre et de la manière dont elle le voulait. En dépit de tout et ne se préoccupant pas du reste.

S'inspirant du livre autobiographique de Holly Woodlawn, *A low life in high heels*, Pierre Maillet, y mêlant quelques moments de vie le concernant, retrace l'histoire de ce jeune homme portoricain tourmenté par ses orientations sexuelles, fuyant Miami et sa famille à l'âge de quinze ans. Dormir dans les parcs de Manhattan, se réfugier chez des prostituées, s'essayer aux passes, se faire les meilleures amies du monde, rencontrer l'amour, tenter de se faire opérer et puis non, préférer faire du shopping... Les trépidantes aventures "Hollyépiques" chargées des effluves de l'underground américain des années 1960 et 1970 sont arrachées à l'oubli contemporain par un Pierre Maillet plus exceptionnel que jamais dans cette transsubstantiation travestie de haute volée.

Lou Reed, la Factory et Warhol

Portant l'hommage à son comble, entouré des musiciens Howard Hughes et Billy Jet Pilot de Coming Soon, ainsi que de Luca Fiorello et Thomas Nicolle, Pierre Maillet récrée sous forme de performance théâtrale et musicale un de ces cabarets transformistes dont Holly Woodlawn a été l'une des vedettes. Et pas seulement, car à travers la Holly qui a inspiré Lou Reed pour *Walk on the wild side* - "*Holly venait de Miami FLA, Elle traversait les USA en stop, Elle s'est épilée les sourcils en route, Rasée les jambes et à l'arrivée il était elle...*" - c'est tout l'univers de la Factory, Warhol et Paul Morrissey que l'on redécouvre au fil de la vie de l'une de ses superstars avec Jackie Curtis et Candy Darling. Les "meilleures copines".

Mais l'héroïne de *Trash* est aussi une survivante. Décédée en 2015 à l'âge de 69 ans, elle est passée presque miraculeusement au travers des overdoses, de la violence sociale et de l'épidémie du sida. Témoin surtout d'un temps où la liberté d'être n'était pas politiquement correcte et la vie un développement personnel. La vie, c'était la vie. Le sexe, le rock, la drogue...

A un journaliste qui la questionnait en 2003 sur son spectacle à venir, Holly déclarait : "*Je vais totalement me ridiculiser. Je vais faire des putains de chansons que personne n'a jamais entendues dans sa vie. Comme 'Princess Poopooly Has Plenty Papayas'.*" Pierre Maillet, qui n'est pas en reste lorsqu'il est question de savoir se ridiculiser, nous fait un numéro que l'on n'a jamais vu dans sa vie !



« One night with Holly Woodlawn » de Pierre Maillet



Holly came from Miami, FLA (...) she says hey babe, take a walk on the wild side

La pièce en bref

Ce soir, la scène des Plateaux Sauvages se transforme en cabaret où vous êtes conviés à prendre place à l'une des petites tables rondes et goûter au verre de punch offert à l'occasion. Pendant que Pierre Maillet se maquille en direct, on admire le petit portrait d'Andy Warhol posé sur la table (que les voisines appellent « Andy Varolle », charmant). On ne sait pas si c'est le rhum qui fait effet, mais en tout cas, ça commence bien. Pierre Maillet démarre le spectacle, que dis-je, la performance musicale, où il narre et incarne l'histoire d'Holly Woodlawn, un célèbre travesti des années 60-70 qui fut tour à tour femme au foyer, stripteaseuse, prostituée, Miss Donut, actrice, performeuse, chanteuse, mannequin et membre de la fameuse Factory warholienne. Une slasheuse avant l'heure ?

Sur scène, Pierre Maillet enchaîne les perruques et les robes à paillettes dans un incroyable show où tout est permis. Il chante, il danse, il rit, fait des apartés, se lance dans des mauvaises blagues et nous parle d'Holly Woodlawn comme d'une vieille amie à lui. C'est terriblement drôle, joué avec beaucoup d'énergie et un côté fait-maison assez irrésistible. On aime sa proximité (il s'adresse directement au public) et son attention portée à ce destin hors norme. Et puis ce délicieux goût de rhum qui reste à la fin du spectacle, en entendant « Take a walk on the wild side », la célèbre chanson de Lou Reed en hommage à Holly Wooldlawn.



FROGGY'S DELIGHT

mai 2018

Performance musicale conçue par Pierre Maillet, Régis Delicata et Charles-Antoine Bosson d'après les mémoires de Holly Woodlawn et interprétée par Pierre Maillet, Luca Fiorello, Howard Hugues, Billy Jet Pilot et Thomas Nicolle.

Après un triptyque consacré à l'acteur Joe Dalessandro, une des icônes des années Pop étatsuniennes créées par "La Factory" de Andy Warhol, Pierre Maillet puise à nouveau dans cette usine de transformation de laissés pour compte de l'Amérique en superstars "trash can" underground, avec une autre des figures qui constitue le quintet mythifié par Lou Reed dans son cultissime "Walk on the wild side".

S'inspirant des mémoires de la "dame", il a conçu, avec la collaboration du romancier Régis Delicata et du cinéaste Charles-Antoine Bosson, un biopic échevelé de Holly Woodlawn, entre autres, travesti, prostitué, drag-queen, égérie d'Andy Warhol, actrice improvisée dans les films non moins improvisés de Paul Morrissey.

Un biopic tant roborative ode à la différence assumée et à l'envie de vivre et d'aimer, aimer, même trop, même mal comme chantait Jacques Brel, que hommage aux cabarets de transformistes-travestis de cette époque qui, hybridant trash et ringardisme, devenaient avant-gardistes, qui revêt la forme d'une performance imbriquant stand-up, chansons et scènes théâtralisées.

Avec ce "One night with Holly Woodlawn", Pierre Maillet, également au jeu, livre un spectacle foutraque à l'instar de la vie d'une libertaire absolue qui a survécu aux années "Trash, Sex & Drugs", celles des petits matins blêmes et des crépuscules des dieux qui mènent à une impasse existentielle, sans direction autre que celle de rencontres improbables dans l'Amérique des années 1960-1970, non celles "Peace and Love", mais du désir de vivre "Wilde, Fast and Furious".

Porté par des covers de chansons de l'époque, telle "96 Tears" du groupe de garage rock Question Mark and the Mysterians, et des compositions originales de Guillaume Bosson du groupe pop indie Coming Soon et Charles-Antoine Bosson, dispensés par un trio de "beaux gosses", Howard Hugues (chant) et Billy Jet Pilot (basse) dudit groupe, et au clavier, le jeune comédien Luca Fiorello, le showman Pierre Maillet fait la folle Holly mais aussi "sa" folle.

Survoltée, entre transfiguration et incarnation fantasmée, sa prestation débridée invite à un mémorable voyage au bout de la nuit.

THÉÂTRE DU BLOG

26 Mai 2018

Pierre Maillet, des Lucioles, inaugure en même temps, une formule cabaret avec son *One night with hollywoodlawn, A law life in high heels*. Ou comment Holly (il-elle a oublié son prénom de naissance), débarquant à New York, passe des nuits dans le métro, à l'underground chic (on ne disait pas "branché" dans les années 70) d'Andy Warhol, «une touffe» à peine aperçue, et sa bande.

De la misère aux paillettes de star et retour. Hauts et bas, garçon et fille, avec de très bons musiciens à transformations, Pierre Maillet est souvent drôle, plein de finesse et, paradoxalement, de pudeur. Et par là même, il déjoue un peu son propre spectacle : rien de grave, je ne fais que passer...

À NOUS PARIS

Mai 2018 – par Alicia Dorey

Comment ça « c'est qui celle-là ? ». Faut sortir un peu. **Holly Woodlawn**, c'est LE premier travesti de l'histoire du travestissement. A égalité avec Jackie Curtis et Candy Darling, et juste avant Divine et John Waters. Actrice, chanteuse, mannequin, showgirl et performeuse disparue il y a peu à l'âge de 69 ans, elle a toujours fasciné Pierre Maillet, qui l'encense ici, avec un **spectacle performance musical** qui rend hommage aux **cabarets transformistes**. Des musiciens donc, un répertoire qui va de Bette Midler à Lou Reed, et un magnifique portrait de femme. L'occasion de découvrir les Plateaux Sauvages (si ce n'est pas déjà fait).



HOTELLO THÉÂTRE

mai 2018 - Par Véronique Hotte

One Night with Holly Woodlawn, texte de Pierre Maillet, Régis Delicata, Charles-Antoine Bosson, une performance musicale de Pierre Maillet

Warhol utilise dans ses films des artistes, danseurs, musiciens, poètes, critiques d'art ou cinéastes connus ou inconnus de la scène new-yorkaise. Cette frénésie productive et festive est celle de la Factory, atelier et lieu de rencontre de l'underground new-yorkais où des films sont réalisés, où le groupe rock Velvet Underground est produit. Paul Morrissey, collaborateur de Andy Warhol, tourne d'ailleurs *Trash* en 1970.

Art et cinéma américain d'avant-garde, rock et poésie tendance *beat generation*, goût démesuré pour les drogues dures et le sexe libéré dans une atmosphère délétère de spleen urbain, l'album *The Velvet Underground & Nico* (1967) marque la contre-culture des années 1960.

« Ces dandys ont donné à leur vie un *style*— la fascination pour la modernité poétique, la furie primitive du rock et un désir d'exister dans un monde d'ennui sans autres paradis qu'artificiels. » (Michel P. Schmitt)

Le show correspond encore à l'engouement exact du public pour « *Walk on the Wilde Side* » de Lou Reed, interprété en live par les musiciens fun du groupe pop Coming Soon, Howard Hughes et Billy Jet Pilot.

Il y est question d'une certaine femme : « Holly came from Miami ». Or, l'acteur et metteur en scène a traduit l'autobiographie inédite en France de la même Holly Woodlawn, puis a fait de celle-ci l'icône de son spectacle, l'artiste travesti Holly Woodlawn, qui a joué dans le film *Trash*.

La performance de Pierre Maillet est juste, précise et flamboyante. Pourtant, l'interprète prévient que l'héroïne qu'il interprète sera ridicule – les mots-mêmes de la star quand elle se produit seule au cabaret.

Quand le public entre dans la salle pour s'installer dans un night club, Pierre Maillet se maquille, se préparant à revêtir ses atours glamour.

L'interprète note que Holly est le premier travesti superstar de l'histoire avec ses « copines » Jackie Curtis et Candy Darling, pris sous l'aile de Andy Warhol qui utilisait ces travestis avec art et ne les payait guère.

Holly est actrice, chanteuse, mannequin, showgirl et performeuse, soit le symbole d'une transformation identitaire et d'une rencontre par hasard avec l'art, issue de la rue, vivant d'amour, de drogues dures et d'humour.

La représentation est lumineuse et facétieuse puisque l'interprète entretient toujours un décalage comique avec son personnage tout en lui conférant la profondeur des sentiments d'une âme pure et sincère.

Des scènes de *Trash* sont rejouées sur le plateau de théâtre, et le public adhère à ce mixed entre musique pop, théâtre et cinéma, sous la bannière de Andy Warhol, symbole extrême d'une contemporanéité qui bascule de l'art de la reproduction à la reproduction comme art, allant plus loin encore dans la pratique que ce que prévoyait *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée* (1933) de Walter Benjamin.

Le spectacle est truffé de références culturelles issues du pop art américain et du dessinateur Andy Warhol : les affiches *Dollar Bills*, *Campbell's Soup Cans*, *Coca-cola*, les portraits de *Marilyn*, de *Liz Taylor*, les icônes d'une culture visuelle entre art et art populaire.

Cet art fraie avec l'argent, le commerce, la politique, le trivial et le cynisme d'une société ; un cinéma encore avec des comédiens non professionnels et l'image animée.

La performance éloquente de Pierre Maillet se révèle être un talentueux morceau de nos temps présents sur l'évolution d'un monde qui s'élargit peu à peu, hors de ses frontières physiques et de ses lignes normées.

LA TERRASSE

23 avril 2018 - Par Agnès Santi



THÉÂTRE ENTRETIEN

A la suite du diptyque *Little Joe*, consacré à la Factory, fabrique artistique légendaire initiée par Andy Warhol, le talentueux Pierre Mailet éclaire la vie de Holly Woodlawn, icône underground et travesti superstar de Warhol, à partir de son autobiographie inédite en France. Une personnalité libre à l'humour décapant. A découvrir aux Plateaux Sauvages.

De quelle manière cette création s'inscrit-elle dans votre parcours artistique ? En quoi est-elle le prolongement de *Little Joe* ?

Pierre Mailet : En tant qu'acteur et metteur en scène, j'ai toujours été sensible à la notion de portrait dans mon parcours artistique. Deux de mes dernières créations (*La journée d'une rêveuse* et *Letzlove Portrait(s) Foucault*) étaient autant des hommages aux artistes qu'aux acteurs qui les incarnaient (Marilu Marini pour Copi et Maurin Ollès pour l'autostoppeur de Foucault). *Little Joe* était un hommage à la Factory, dans lequel j'incarnais déjà Holly Woodlawn, mais c'était un spectacle de bande. Nous allons pour ce projet réaliser un gros plan à partir d'un format cinémascope...

Qui est Holly Woodlawn ? Quelles ont été vos sources pour créer cet opus ?

P.M. : Holly est l'un des trois travestis superstars d'Andy Warhol. Une personnalité insaisissable, fantasque, drôle, inclassable et donc passionnante. A la fois actrice, mannequin et chanteuse, elle a traversé de façon inconsciente la libération sexuelle des années 60, la drogue et les années SIDA, pour en être une survivante exemplaire. Elle est morte il y a deux ans à l'âge de 70 ans et a eu la bonne idée d'écrire son autobiographie au titre évocateur – *A Low Life in High Heels* –, dont l'humour lui ressemble. Sa vie est la source principale du spectacle, comme la chanson de Lou Reed *Walk on the wild side*, dont elle est l'inspiratrice.

« Sans jamais avoir milité pour rien d'autre que d'être libre, Holly Woodlawn aura été politique par le simple fait d'exister. »

Que voulez-vous transmettre à propos du mouvement de La Factory, et de Holly ?

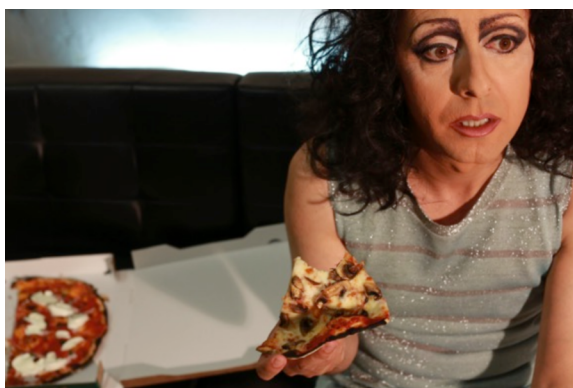
P.M. : Sa force de vie. Son parcours. Sans jamais avoir milité pour rien d'autre que d'être libre, Holly Woodlawn aura été politique par le simple fait d'exister. Ce genre de parcours me touche profondément, et me semble important à transmettre.

Votre théâtre vise-t-il à rendre compte de toute cette énergie et cette liberté ?

P.M. : C'est vrai que la liberté et l'énergie sont les piliers de mon travail. Et l'humour ! Sans être donneurs de leçons, les artistes ou les textes que j'aime défendre posent toujours la question de la liberté individuelle. Avec comme enjeu de faire en sorte que la vie vaille le coup d'être vécue, en essayant d'être au plus proche de ses passions quelles qu'elles soient.

Quelle est la place de la musique dans votre spectacle performance ? Qui sont les artistes qui vous accompagnent dans ce projet ?

P.M. : Holly réalisait des spectacles très atypiques mélangeant le *stand up* et les chansons. Je construis donc le spectacle de la même façon, alternant les moments clés de la vie de Holly Woodlawn avec des numéros musicaux drôles et émouvants. Je serai sur scène avec Howard Hugues et Billy Jet Pilot, deux des membres du groupe pop français Coming Soon qui ont composé toute la partie musicale, Luca Fiorello, un jeune acteur-musicien issu de la promotion 27 de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne dont j'ai été le parrain, et Thomas Nicolle, un technicien qui sera aussi sur scène avec nous. Pour composer une performance à la manière de Holly.

**AGENDA****Pierre Maillet dans One night with Holly Woodlawn**

Premier travesti superstar de l'histoire avec Jackie Curtis et Candy Darling (disparues assez vite) grâce à Andy Warhol, Holly Woodlawn a un parcours absolument remarquable tant comme personnalité transgenre que comme artiste.

Disparue il y a tout juste un an à l'âge de 69 ans, elle était la dernière vaillante « survivante » des marginaux superstars de la Factory. A la fois actrice, chanteuse, mannequin, showgirl et performeuse, son histoire racontée dans son autobiographie inédite en France est passionnante par bien des aspects...

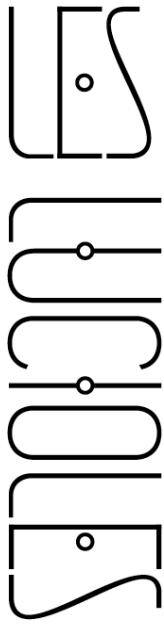
Une vie simple sur de hauts talons est évidemment tout sauf simple, mais la personnalité volubile, généreuse et par dessus tout le ton, l'humour et la nonchalance dont elle fait preuve en racontant ses « histoires » (qui ne sont peut-être après tout que des histoires) font de ce témoignage une ode vivante et vivifiante à la différence, et à une vie qui vaut le coup d'être vécue, quoiqu'il en coûte.

J'imagine ce spectacle performance comme un hommage aux cabarets transformistes dont Holly a été l'une des plus brillantes représentantes. Ces cabarets à la fois surannés et avant-gardistes, à mi-chemin entre le stand-up à la Lenny Bruce et le pur music-hall, un endroit d'expression ludique mais où l'affirmation de soi se fait sans filet.

Une façon d'être politique par le simple fait d'exister. Un spectacle libre, qui pourrait aussi bien se jouer dans des théâtres que dans des boîtes de nuit, des bars, des halls, des lieux alternatifs, des musées pourquoi pas...

Et en guise de conclusion ouverte, quelques mots de Holly Woodlawn en personne répondant à un journaliste en 2003 sur ce qu'elle allait faire dans son nouveau spectacle : *Je vais totalement me ridiculiser. Je vais faire des putains de chansons que personne n'a jamais entendu dans sa vie. Comme "Princess Poopooly Has Plenty Papayas." Oui, je vais vous faire faire le tour du monde. Ce sera Marlene, Barbra, Bette, Beulah, Mona, Lola et Falana ! Et Holly. Toutes les filles quoi...*

Pierre Maillet



LES LUCIOLES

61, rue Alexandre Duval

35000 Rennes

www.theatre-des-lucioles.net

+33 (0)2 23 42 30 77

theatredeslucioles@wanadoo.fr

